

ODYSSÉE **d'un coach**

PHILIPPE CHARTIN

ODYSSÉE d'un coach

*Chemin conté
d'une autonomie*

© Philippe Chartin

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce récit.

Correction, couverture et mise en page : Leslie Guyon (2LI.fr)

Illustration : Marie-Laure Cléret (CMarie)

ISBN : 979-10-359-9183-8

Dépôt légal : Février 2023

*À mes parents,
à mes enfants et leur maman
et à ma femme*

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS 11

LE RÊVE DE CÉLESTINE 13

RENCONTRE EN FORÊT 25

LE COACH À NU 29

FRACAS D'UN MONDE QUI S'EFFONDRE 47

Vole, vole, le papillon

RENAÎTRE OU MOURIR 71

Tisser sa chrysalide

DE LA RENAISSANCE À LA RECONSTRUCTION 109

Les cellules imaginales s'activent

ET TOUT RECOMMENCER 121

Déplier ses ailes, les sécher et voler à nouveau

RENCONTRES AUTOUR D'UNE BIÈRE 155

ÉPILOGUE 175

À PROPOS DE L'AUTEUR 179

AVANT-PROPOS

Ce livre délivre, sous la forme d'une autofiction combinée aux contes, les pérégrinations d'un homme affrontant des situations existentielles que la vie lui a proposé de transformer et met en exergue le thème générique des interdépendances qui portent vers cette posture singulière du coach.

Les contes ont, de fait, une réelle proximité avec l'attitude et l'intention du coach. Ils ne cherchent pas à enseigner, à apprendre ; en fait, ils montrent, ils indiquent, ils éveillent les pépites qui résonnent en chacun de nous et éclairent le sens de nos actions et de nos légendes personnelles.

Les contes nous accordent une délicieuse liberté de semer et la joie de partager un chemin pour un futur régénérant.

« Ils nous offrent l'opportunité de faire d'une histoire, de notre histoire, même banale (et elle n'est jamais banale), une odyssée merveilleuse, ensoleillée et lumineuse pour qui l'entend

avec le cœur. Ils nous ouvrent la porte sur les mystères de la vie¹. »

1 Debailleul Jean-Pascal, Brasey Édouard, *Vivre la magie des contes*, Albin Michel, 2013.

LE RÊVE DE CÉLESTINE

Il était une fois un être qui vivait sur l'une des nombreuses étoiles du grand Univers. Chaque lumière, chaque éclat des corps célestes alentour était un creuset de conscience pour celui qui nourrissait le secret espoir de partir explorer cette galaxie qui exacerbait sa curiosité.

Une explosion lointaine et gigantesque, un feu galactique inonda toute la galaxie. Les naissances, innombrables, de planètes sont rarement discrètes, mais le chaos effroyable de celle-ci ne pouvait être que les prémices d'un gigantesque corps céleste.

L'être n'y tint plus, il quitta son astre et se laissa emporter dans ce tohu-bohu, qui signait un heureux événement à coup sûr.

La planète Terre — Gaïa, puisque c'est son nom — prit un très long temps avant de perdre son agitation. Elle eut d'ailleurs encore de multiples soubresauts et hoquets avant de se lasser de son impétuosité.

Et au milieu du magma de lave en fusion, l'être émergea enfin. Une petite pierre, toute rouge de surprise et toute chaude d'une fièvre intrépide.

Petite Pierre profita de tous ces tumultes pour se faire une beauté. Elle prit son temps.

L'étonnement dissipé, elle s'obscurcit jusqu'à devenir toute noire, puis, lentement, elle se lissa, s'affina, se mua en une petite pierre brillante qui scintillait désormais de mille éclats. Bien plus tard encore, elle se fit si remarquable et si rare qu'elle en devint précieuse.

C'en était trop pour Petite Pierre, sa curiosité et son impétuosité s'éveillèrent à nouveau et l'envie de reprendre son dessein de vie se fit plus pressante.

Mais sa métamorphose ne fut pas la seule sur Gaïa. Le cataclysme originel apaisé, le règne végétal profita de ce calme pour installer des milliers d'espèces qui partageaient maintenant son univers.

Un rêve l'assaillit : elle voulut, comme ces fleurs qui l'entouraient, briller de mille pétales. Mais pas n'importe quelle fleur : elle jeta son dévolu sur les discrètes inflorescences du jasmin, qui lançait ses lianes aguicheuses autour de ses coreligionnaires, auxquels il offrait sans retenue tous ses effluves. Petite Pierre s'en enivra jusqu'à l'orgie et, pour finir, décida de devenir ce grand arbre qui les portait jusqu'au zénith — un chêne, qui, chaque année, éclatait de tous ses bourgeons : ceux-ci s'aventuraient de plus en plus loin du tronc qui les nourrissait, pour

accueillir et protéger de leur ombre bienveillante nombre d'invités aux ardeurs débordantes et aux appétits féroces.

La chenille ne put résister à tant d'attrait ; une fois repue, dans la silencieuse effervescence qui la ravageait, elle se métamorphosa. Petite Pierre devint papillon. Un papillon tout coloré, qui virevoltait de fleur en fleur, butinait de-ci de-là, se liait d'une amitié éphémère aux pistils qui l'attiraient et se nourrissait du nectar concocté par ses nouvelles amies.

Le papillon s'assoupit enfin et il se rêva taupe.

Maîtriser l'art de retourner la terre était son ambition, l'aérer et la mettre dans tous ses états pour découvrir les tréfonds de Gaïa, sa mission. La fouisseuse laborieuse n'en finissait pas d'ouvrir des voies inexplorées, qui faisaient le bonheur des racines que ses amis les arbres et arbustes laissaient allonger sans retenue.

Du fond de sa terre, enfouie pendant l'hiver glacé, elle rêva à nouveau de voyage.

Ce fut le printemps, une anguille se glissa à proximité du dédale de la taupe qui se préparait au renouveau. L'invitation était trop forte, elle quitta ses sous-sols abondants pour des aventures salées.

Imperturbable, éloignée depuis quelques années de son fleuve, elle se faufila silencieusement dans le tout proche étang. Sans affolement, elle sentit que le temps de sa mutation appro-

chait : c'était bientôt le moment de s'éclipser et de partir vers un horizon lointain, à des milliers de kilomètres de là.

Au-delà de la bonde, il y avait un mince filet d'eau, puis un ru, une rivière, un fleuve et, encore plus loin, elle retrouva enfin son océan, celui qui l'avait vue naître, elle s'y dirigea d'un cap sûr.

Pourtant, lorsqu'elle croisa l'albatros, le rêve fou de voler l'envahit. Elle en oublia son dessein d'anguille et, sans attendre, s'envola dans les airs !

D'un seul coup d'aile, maniant le vent avec assurance, il parcourut les océans, de l'Atlantique au Pacifique jusqu'aux confins de l'Indien.

Le bel oiseau aperçut au loin un jet puissant qui surgissait de l'eau, une baleine faisait son ballet. Il s'en approcha, il joua longtemps avec ce monstre paisible des mers qui ne semblait pas connaître la fatigue. Étourdi par la joie qui se mêlait à l'admiration, il fut baleine.

Celle-ci n'eut de cesse de parcourir l'empire des ondes en tous sens et de faire résonner les abysses des grandes bleues de ses voluptueuses mélodies.

Pourtant, une folle envie de rejoindre la terre ferme la surprit.

Rêve ultime et inachevé de la petite pierre : un homme apparut au sortir de l'eau. Il s'éloigna de l'océan, le soleil se leva sur un nouveau jour.

*

**

Gïngo, jeune homme aux cheveux d'or, émerge lentement du rêve avec ces questions qui résonnent obstinément : *Qui suis-je ? D'où viens-je ? Où vais-je ? Que fais-je dans ce monde, qu'ai-je à être ?*

Longtemps après, très longtemps, alors qu'il est perdu au beau milieu d'une immense forêt, il rencontre une vieille dame au profil peu avenant, assise au pied d'un antique bouleau.

— Que cherches-tu, beau jeune homme ?

— Je ne le sais pas, je ne le sais plus, répond-il, dépité.

— Alors, tu ne trouveras rien, lui assène la vieille.

Son regard pétillant laisse augurer qu'elle en connaît plus que lui-même sur ses propres questions.

— Continue ta route vers le soleil : en bordure de la forêt, tu trouveras un grand précipice. Attends-moi là.

Bien que la pensant sûrement un peu folle, il reprend sa route dans la direction que lui a montrée la vieille ; après tout, il n'a rien à perdre.

Il marche longtemps, si longtemps que les doutes commencent à l'assaillir de toutes parts.

— Ne serait-elle pas vraiment dérangée ?

Malgré les apparences, il veut croire qu'elle détient le secret de sa quête, qui le conduit à errer depuis si longtemps.

En a-t-il le choix, d'ailleurs ?

Ses cheveux d'or ne brillent plus depuis déjà longtemps.

Il finit pourtant par atteindre l'orée de l'immense forêt, qui laisse place à un horizon totalement dégagé à l'infini.

Il s'avance à pas mesurés jusqu'au bord, tend la tête pour apercevoir le fond, puis recule si vite qu'il en tombe sur le derrière.

Il tremble de tout son vertige. Le précipice est sans fond.

Quelqu'un rit aux éclats derrière lui, se moque.

Ses jambes flageolent, son corps convulse. Tétanisé, cloué au sol, il s'agrippe, saisit tout ce qui peut le retenir de glisser vers cette béance.

La vieille se tord de rire.

Comme un serpent qui aurait perdu toute sa souplesse, le jeune homme tente de s'éloigner du bord. Il rampe, s'agrippe aux brins d'herbe salvateurs, se tortille jusqu'à être en sécurité.

Parvenu aux pieds de la vieille, impassible et railleuse, il se relève, en colère contre elle, contre lui.

Il serre les poings, ne bouge plus, figé par les émotions. Sa respiration est saccadée, même le vent s'est arrêté de souffler.

— Je t'ai écoutée, je suis arrivé aux confins de la forêt, et maintenant, que puis-je faire ? Je suis à bout, lâche Ginko avant de s'effondrer, en larmes.

— Il est temps de sauter. Ces limites sont les tiennes, uniquement les tiennes, ta vie est dans ce précipice sans fond.